



10h00 – Monument des Fusillés

Lecture

Par : Gautier

D2

Suite au coup manqué de la veille, les craintes des villageois étaient fondées : dans le village presque déserté par la population, les soldats allemands organisent d'abord la défense, puis font appel à des renforts. Ils commencent aussi à piller systématiquement les habitations.

Dès le lendemain de l'attaque du maquis, le 23 juillet, un grand nombre d'allemands – des S.S. pour la plupart - entrent dans la partie haut-savoyarde de Saint-Gingolph. La fouille et le pillage méthodiques des habitations s'accroissent. Les derniers habitants qui n'ont pas encore quitté le bourg, pris de panique, tentent de rejoindre la Suisse en franchissant le torrent, comme ils peuvent. Au total, ce seront finalement 276 habitants français qui obtiendront le titre de réfugiés.

Vers 16 heures, les S.S. décident de mettre le feu aux bâtiments, avec des lance-flammes et du phosphore. Le président de la commune suisse, André Chaperon, joue un grand rôle dans la sauvegarde de la population française et de leurs biens. Dès le 22 juillet, traversant à plusieurs reprises la frontière, il va à la rencontre des soldats allemands et parle avec eux : il tente de les dissuader de brûler la totalité du village et essaie de sauver les otages. Il échoue malheureusement dans cette seconde mission et, dans l'après-midi du dimanche, 5 des 6 habitants arrêtés sont exécutés par les soldats nazis à l'emplacement de l'actuel Monument des Fusillés. Ils sont ensuite enterrés à la hâte dans une fosse commune. L'abbé ROSSILLON est lui emmené dans la cour de la gendarmerie où nous étions tout à l'heure, où il est exécuté d'une rafale de mitraillette à bout portant dans la nuque, puis jeté en bas du talus et recouvert de terre.

Leurs dépouilles ne seront découvertes qu'un mois plus tard, au moment de la Libération de Saint-Gingolph le 17 août 1944. Jusqu'à cette date, de nombreuses personnes garderont l'espoir de les retrouver vivants. Jusqu'à cette date, personne ne se doutait de l'atrocité de ces faits, qui seront dès cet instant connus sous l'appellation de « Tragédie de Saint-Gingolph ».